

Vaincre la distance et le temps

Une obsession millénaire

Denis Vaugeois

Number 23, Fall 1990

À l'antenne du passé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7707ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

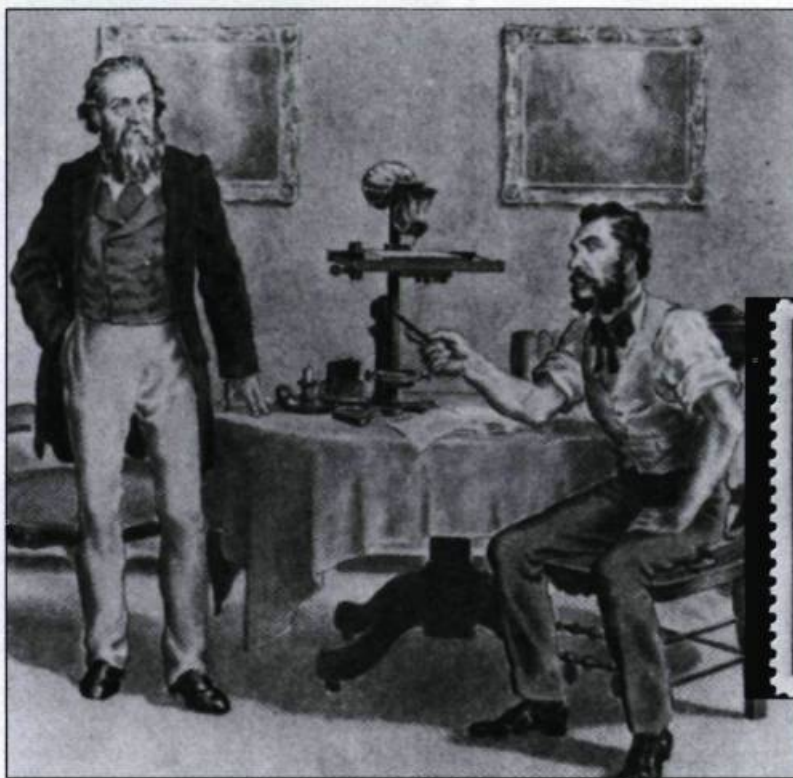
1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaugeois, D. (1990). Vaincre la distance et le temps : une obsession millénaire. *Cap-aux-Diamants*, (23), 30–33.

Alexander Graham Bell (1847-1922), né en Écosse, expérimente avec succès une communication téléphonique le 26 juillet 1874 entre Brantford et Paris en Ontario. Sur cette illustration, il expose le principe à son père, le professeur Alexander Melville Bell. En 1947 le ministère des Postes du Canada honore l'inventeur par l'émission d'un timbre. (Archives de Bell Canada et de Cap-aux-Diamants).



VAINCRE LA DISTANCE ET LE TEMPS

UNE OBSESSION MILLÉNAIRE

par Denis Vaugeois*

L'HISTORIEN JOUE AU MAGICIEN. D'UN COUP DE BAGUETTE, il transporte Samuel de Champlain d'un continent à l'autre. D'un trait de plume, il déplace des armées et distribue victoires et défaites. Il fait fi de la distance.

Pour rester en contact avec les diverses parties de leur empire, les conquérants de la lointaine Antiquité n'avaient guère le choix des moyens: des relais de messagers assuraient leurs communications.

En Nouvelle-France, feux, signaux de fumée, tam-tams, tambours, cornes, pavillons et même les rayons de soleil reflétés par des miroirs permettent de communiquer à distance. Après les tentatives de conquête par William Phips et Hovenden Walker, les défenseurs de Québec comprennent l'importance d'être alertés aussitôt que possible de toute présence ennemie dans le golfe.

L'ère des signaux

L'abbé L.-E. Bois rapporte dans le *Bulletin des recherches historiques* de 1897 que trois postes de signalisation furent construits en 1758: «le premier à Saint-André de l'Ilet-du-Portage(...) et la garde en fut assignée à Monsieur de Léry; le deuxième établi sur une hauteur à Kamouraska, était confié aux soins de Monsieur de Montesson et le troisième placé sur l'île d'Orléans, était sous la direction de Monsieur de Lanaudière». «On les fit abattre, [précise l'auteur], dès qu'ils ne purent plus servir à annoncer les vaisseaux français».

Dans un ouvrage posthume intitulé *Par la bouche de mes canons*, l'historien Gérard Filteau rappelle que «pour transmettre la nouvelle de l'arrivée de l'ennemi, on avait érigé un cordon de bûchers de pointe en pointe, de colline en colline, du Bic jusqu'à la Pointe-Levy. Durell par-

vint au Bic le 23 mai 1759. La nuit venue, les bûchers s'enflammèrent tout à tour et à minuit le feu de la Pointe-Levy annonçait l'arrivée de l'avant-garde anglaise...»

En 1793, un ingénieur français, Claude Chappe, perfectionne le télégraphe aérien et cette innovation est introduite peu après au Canada. Des documents anciens montrent des tours de sémaphore installés à la Grosse-Ile, à la citadelle de Québec et à celle d'Halifax, construite à l'instigation du prince Édouard à qui on doit un coûteux système de tours équipées de bras articulés.

Prouesses célèbres

Au XVIII^e siècle, le fleuve et le chemin du roi relient les deux villes de Québec et Montréal. On pourrait croire que l'avènement de la vapeur au XIX^e siècle rapproche les deux villes. Ce ne fut pas le cas dans l'immédiat. Par voie terrestre, il fallait compter deux bonnes journées avec départ à 4 heures du matin et arrêt à 8 heures le soir. Le bateau prenait autant de temps, ne naviguant pas la nuit. Aussi l'avantage de la vapeur se mesurait en confort, non en temps.

Dans un article publié dans le *Bulletin de l'Assemblée nationale*, en août 1983, Gilles Gallichan évoque la prouesse du journaliste Ludger Duvernay, propriétaire de *La Minerve*, qui, le matin du 24 février 1835, publiait, à Montréal, le texte du discours du trône prononcé la veille à Québec par Lord Matthew Whitworth, cinquième baron d'Aylmer.

Paradoxalement les chemins se trouvaient plus praticables l'hiver que l'été. Ainsi, durant la froide saison, les gués cédaient la place aux ponts de glace. Duvernay effectue le trajet en 16 heures. Parti peu après 16 heures de Québec, il arriva à Montréal le lendemain matin à 7 heures 55 minutes. À plusieurs reprises, «des conducteurs ne s'attendant point à voir arriver l'express sitôt n'avaient pas préparé leurs voitures». Aux abords de Montréal, des embouteillages retardent sa course: «la route se trouva plus obstruée de voitures qui se rendaient en ville et qui occasionnèrent des précautions et des détours obligés.»

Cette performance, saluée même par ses concurrents, rappelle une autre célèbre «course contre la montre» réussie par le gouverneur P. Thomson, futur lord Sydenham. Le trajet entre Toronto et Montréal de 600 kilomètres s'effectue habituellement en quatre jours et demi. William Weller, propriétaire d'un service de diligences, s'engage à transporter le gouverneur en 36 heures et ce afin de lui permettre d'arriver à temps pour grâcier un condamné à mort. C'était également en février. À tous les 24 kilomètres quatre nouveaux chevaux les attendent. Ils par-

viennent à destination 35 heures et 40 minutes plus tard.

Le télégraphe les déclassa

Pareilles prouesses deviennent bientôt inutiles. Samuel Morse qui avait déjà imaginé l'essentiel du télégraphe électrique voit naître une première ligne en 1837. Dix ans plus tard, soit le 3 août 1847, Montréal était relié à Toronto, puis le 2 octobre à Québec et le 23 octobre à Albany. «Les journaux publient ce matin ce qui se passait hier soir à New York» note avec ravissement, en ce début d'août 1847, l'excentrique Louis-Joseph-Amédée Papineau, le fils du «grand homme».



Cette illustration de J.C. White montre les travaux menés par la Collins Overland Telegraph pour relier l'Amérique du Nord à l'Europe par la Sibérie vers 1865. (Archives de la Colombie-Britannique).

La compagnie *Montreal Telegraph* accuse pourtant un retard d'une année sur Toronto et deux ou trois sur les États-Unis. Toutefois, grâce à l'ingéniosité du surintendant Orrin S. Wood, elle sait tirer parti des expériences des autres. Homme d'expérience, ce disciple de Morse met toutes les chances de son côté. Il exige des poteaux de cèdre, les ancre plus profondément dans le sol (2 mètres), utilise des traverses de chêne blanc, des isolateurs en verre épais et un nouveau fil galvanisé enduit de zinc. La gestion est confiée à James Dakers. Cet immigrant écossais de 36 ans savait et acceptait de tout faire: comptabilité, accueil au comptoir, envoi de messages. En rentrant chez lui le soir, il fait encore quelques livraisons à domicile. Ouverte en août, la compagnie compte en décembre neuf bureaux, 35 employés, 864 kilomètres de fil et 33 000 messages. Une si belle affaire attire cet autre Écossais, Hugh Allan qui accède à la présidence de la compagnie en 1851. La *Montreal Telegraph* avale ses concurrents l'un après l'autre.

Avides de *scoops*, les journaux américains utilisaient déjà des pigeons voyageurs (à la manière de Gengis Khan jadis), des sémaphores et des relais de poneys. Ils se ruent sur le télégraphe. Ce mot s'ajoute à plus d'une raison sociale. L'actualité commence à prendre tout son sens. Les télégraphistes deviennent des héros. Ils transforment des sons mystérieux en messages intelligibles. Très vite, ils s'habituent à déchiffrer directement à l'oreille. Même les très conservateurs banquiers apprennent à leur faire confiance. Avec la guerre de Sécession leur réputation atteint des sommets. Grâce à eux, John A. Macdonald peut convoquer la conférence de

en 1865, le télégraphe apporte un triste message en provenance des États-Unis: l'assassinat du président Abraham Lincoln. Des hommes pleurent. Moins de quinze mois tard, autre télégramme «catastrophique»: un nouveau câble avait été posé à travers l'Atlantique. Un premier installé en 1858 s'était rompu. Le cœur gros, ces hommes sans peur attendirent. Le nouveau câble résistait. Le lien entre l'Amérique et l'Europe passerait par l'Atlantique. Il ne leur restait qu'à rentrer.

Imperturbable, Perry Collins vendit aux Amérindiens les milliers d'isolateurs et les tonnes de fil de cuivre abandonnés sur les lieux. Les premiers, leur expliqua-t-il, pour servir de gobelets, le second matériel pour fabriquer des filets ou des pièges. Quant aux poteaux, les autochtones les utilisèrent comme bois de chauffage.

Tandis que la planète se rétrécit et que le Canada naît grâce au télégraphe autant qu'au chemin de fer, Thomas Edison, Elisha Gray et Alexander Graham Bell découvrent peu à peu les rudiments du téléphone. En août 1876, ce dernier utilise les lignes de la *Dominion Telegraph*, concurrente de la *Montreal Telegraph*. Un peu partout, des essais se multiplient et 1876 est vraiment l'année du téléphone. Divers brevets sont accordés. La *Montreal Telegraph* mise sur Edison et fait en 1877 des essais fructueux sur sa ligne Montréal-Québec.

Le téléphone crée l'instantané

À Québec, un agent du télégraphe, Sigismund Mohr se convertit au téléphone et entreprend des démonstrations au Séminaire de Québec avec l'abbé Joseph-Clovis-Kemner Laflamme. En août 1877, l'horloger-bijoutier Cyrille Duquet parvient à relier ses deux magasins de la haute et de la basse-ville. Le 1er février 1878, il obtient un brevet et tente de se frayer un chemin entre les deux compagnies déjà en course. À cette époque le téléphone est perçu comme un moyen de développer le télégraphe. Ainsi, cette innovation permettait de communiquer les messages au bureau du télégraphe ou de les recevoir plus rapidement. C'est pourquoi les plus importants utilisateurs du télégraphe se font offrir l'installation gratuite du téléphone. Entre temps, A.G. Bell enregistre ses brevets aux États-Unis; son père administre ses droits sur l'invention au Canada grâce à une filiale: la *Canadian Telephone*.

Cette dernière acquiert la *Dominion Telegraph* (juillet 1880), puis à l'automne de la même année, la *Montreal Telegraph*. Entre temps, Duquet n'a pas perdu son temps. En mai 1879, le comité des chemins de la ville de Québec l'autorise à planter ses poteaux sur la Grande-Allée en direction de Sillery.

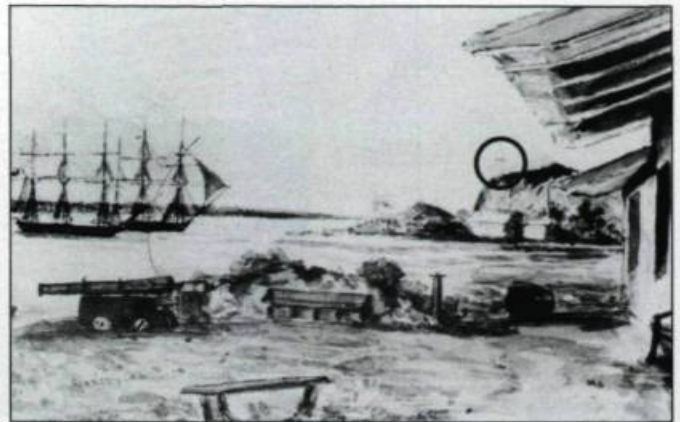
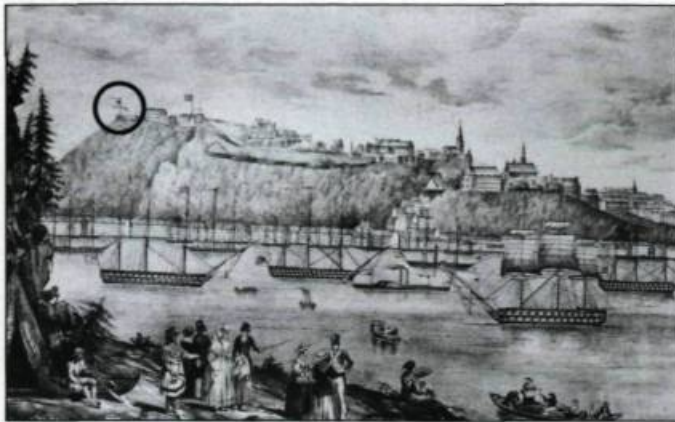


Cyrille Duquet (1841-1922), bijoutier, orfèvre, horloger, musicien et inventeur de talent. Le 1er février 1878, il fait breveter l'invention du combiné téléphonique. En 1882, la *Canadian Telephone* (Bell) lui intente un procès qui se termine par l'achat de son invention par le demandeur. (Collection Denise Lamonde).

Québec le 10 octobre 1864 peu après celle de Charlottetown de septembre. Il recourt de nouveau à leurs services, en 1867, pour former d'urgence un cabinet.

Le lien trans-Atlantique

On rêve de relier bientôt l'Amérique et l'Europe. Perry Collins projette de construire une ligne de 20 800 kilomètres pour relier San Francisco (Californie) à Saint-Petersbourg (Leningrad, URSS), via l'Alaska et la Sibérie. Des équipes américaines et russes se mettent au travail par des froids atteignant parfois 50 à 70 degrés Fahrenheit sous zéro. «Nous en sommes réduits à manger des phoques et des morses», se désole un des travailleurs. Les travaux progressent grâce au travail acharné des Indiens, Sibériens, Chinois, suivis de chevaux et de chameaux de Bactriane. Au début des travaux en Colombie britannique



La *Canadian Telephone* (Bell) lui déclare la guerre. Forcé de se défendre devant les tribunaux (1882), Duquet exhibe son brevet et prétend que Bell a fait enregistrer les siens pour des inventions déjà connues et demande l'institution d'une commission rogatoire. Le tribunal refuse mais entend deux experts venus de New York qui témoignent aux côtés de Mohr, reconnu comme agent de la filiale canadienne de Bell. Finalement la réclamation de la compagnie passe de 5 000 \$ à 10 \$! En effet, si une partie de l'appareil utilisé par Duquet s'inspire d'une patente de Bell, l'ensemble – composé de deux ouvertures au lieu d'une – est plus pratique. La *Canadian*


Telephone gagne le procès mais achète l'amélioration apportée par Duquet: le combiné. À quel prix? L'histoire ne le dit pas.

Sigismund Mohr comme Cyrille Duquet font partie d'une série de pionniers de la seconde moitié du XIX^e siècle qui placent la ville de Québec dans le courant d'industrialisation et d'urbanisation qui secoue alors l'Occident. ♦

Sur cette lithographie de Day et Haghe (Londres 1838) l'on peut voir sur la citadelle des éléments du système de sémaphore mis en place par le prince Édouard à la fin du XVIII^e siècle. Des installations similaires apparaissent sur cette aquarelle montrant la Grosse-Île vers 1835. (Charles P. De Volpi. Québec, p. 94, et Archives nationales du Canada).

* Historien et éditeur

*L'authentique Pub
en tout temps*



**SAINT
ALEXANDRE.
PUB**

BIÈRES INTERNATIONALES
PLUS DE 175 VARIÉTÉS
DONT 18 TIRÉES DU FÛT


1087, rue Saint-Jean, Vieux-Québec
694-0015

EXPOSITION

MESSAGES

TOUJOURS PLUS LOIN ET PLUS VITE, DU BOUCHE À OREILLE AUX TÉLÉCOMMUNICATIONS, LES CIVILISATIONS N'ONT CESSÉ DE DÉCOUVRIR DE NOUVEAUX MOYENS DE COMMUNIQUER. OUVREZ GRANDS VOS YEUX ET VOS OREILLES À L'EXPOSITION MESSAGES, UNE EXPOSITION POUR DÉCODER LES MULTIPLES VISAGES DE LA COMMUNICATION ET SUIVRE LE VOYAGE DES MESSAGES DANS LE TEMPS ET DANS L'ESPACE.

Bell



**MUSÉE DE LA
CIVILISATION
QUÉBEC**

Le Musée de la civilisation est une corporation d'État subventionnée par le ministre des Affaires culturelles du Québec.